

JASON REYNOLDS
**LONG
WAY
DOWN**

NE PAS PLEURER
NE PAS BALANCER
SE Venger

•
MILAN

LONG WAY DOWN

Titre original : *Long Way Down*

© 2017 by Jason Reynolds

Ouvrage publié originellement par les éditions Atheneum, une marque de Simon & Schuster Children's Publishing Division.

Publié avec l'accord de Pippin Properties, Inc. Through Rights People London.

Pour l'édition française :

© Éditions Milan, 2019

1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.

Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : avril 2019

ISBN : 978-2-4080-0473-6

Corrections : Manon Le Gallo

Mise en pages : Pascale Darrigrand

Achevé d'imprimer au 1^{er} trimestre 2019 par Matthys en Belgique (couverture) et Rodés en Espagne (intérieur).

editionsmilan.com

LONG WAY DOWN

Jason
Reynolds

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Insa Sané

•
MILAN

**À tous mes jeunes frères et sœurs incarcérés
dans des centres de détention à travers le pays.
Ceux que j'ai vus et ceux que je n'ai pas vus.
Vous êtes aimés.**



ON

ne croit plus en rien
d'nos jours,

c'est pourquoi j'ai gardé
pour moi cette histoire
que je m'appête à te confier.

La vérité, c'est
que tu vas probablement
pas y croire non plus ;
penser que je mens
que je m'égare
mais je te le dis,

cette histoire est vraie.

Elle m'est arrivée.
Vraiment.

C'est arrivé.

Tellement arrivé.

MON NOM EST

Will.

William.

William Holloman.

**Mais pour mes amis
et tous ceux
qui me connaissent,
me reconnaissent,**

c'est juste Will.

**Alors appelle-moi Will,
parce qu'une fois que je t'aurai lâché
c'que je suis sur le point de te raconter,**

**tu voudras soit
être mon ami,
soit ne pas l'être
du tout.**

**Dans tous les cas,
tu me connaîtras,
me reconnaîtras.**

J'SUIS SEULEMENT WILLIAM

**pour ma mère
et mon frère, Shawn,
quand il voulait
me vanner.**

**À présent, je me dis
que j'aurais aimé
rire plus
à ses sales blagues**

**parce que deux jours
avant ce jour,
Shawn a pris une balle.**

Mort.

JE NE TE CONNAIS PAS,

j'ignore
ton nom,
si t'as
des frangins
frangines
daron
daronnes
cousins

qui seraient eux-mêmes

frères
sœurs
oncles
tantes

eux-mêmes

mères
ou pères,
mais si dans tes veines
tu portes le sang, ce sang
qui coule dans leurs veines,

tu ne voudras jamais
le voir répandu
au sol.

MA DOULEUR

est si dure
à définir.

Imagine que tu te réveilles
et que quelqu'un
que tu ne connais pas

t'a attaché à un fauteuil.
À l'aide d'une pince,
dans ta bouche,
il agrippe une dent

la grosse du fond
tu sens qu'elle grince
il prend son temps

et te l'arrache.

Imagine que tu râles
à percer les tympans,
imagine que tu hurles,
les nerfs à vif,
le sang dedans
qui s'accumule.

Mais le pire,
pire que tout,

c'est le passage constant
de ta langue
dans l'orifice...

où tu sais

que ta dent devrait être

mais où elle n'est plus.

C'EST SI DUR À DIRE,

Shawn est
mort.

Shawn est
mort.

Shawn est
mort.

C'est si étrange à dire.
Si déchirant.

Ce qui sans doute est
encore plus surprenant,
c'est qu'il n'y a rien
d'étonnant là-dedans,

je l'admets tristement.

DEUX JOURS AVANT CE JOUR,

mon ami Tony et moi
étions dehors, nous demandant
si oui ou non nous allions pousser encore
maintenant que nous avions quinze printemps.

Quand Shawn a eu quinze ans
il a pris trente centimètres, peut-être même
trente centimètres et demi. C'est là qu'il m'a refile
les vêtements qui ne lui allaient plus.

Tony voulait grandir
parce que même s'il était
le meilleur joueur de basket
de notre âge, il était aussi le plus petit.

Et tout le monde sait
qu'on ne peut pas aller bien loin
quand on est tit-pe
à moins d'avoir du jump.
Genre

voler.

ET PUIS IL Y A EU DES COUPS DE FEU

Tout le monde
a couru,
a esquivé,
s'est caché,
s'est abrité.

On avait été
entraînés à le faire.

On a mis face contre terre
et prié pour que la
détonation, suivie par
le sifflement de la balle,
ne nous fauche pas.

APRÈS LES COUPS DE FEU

Tony et moi
on a attendu comme d'habitude
la fin du vacarme
avant d'ouvrir les yeux
et relever la tête

pour s'amuser à compter les corps.

Cette fois
il n'y en avait qu'un.

Shawn.

JE NE ME SUIS JAMAIS RETROUVÉ

en plein tremblement de terre.

Je ne sais pas si c'est

comparable à ça

mais le sol sous mes pieds

s'est dérobé

a ouvert la gueule

et m'a dévoré.

QUAND QUELQU'UN SE FAIT BUTER DANS LA ZONE, Y A...

1: LES HURLEMENTS

Tout le monde ne crie pas.
Non ! Seulement

les mères,
les copines,
les filles.

Là,
c'était Laetitia,

la meuf de Shawn,
à genoux, embrassant
le front de mon frère

entre deux sanglots.

Je crois qu'elle espérait
chialer assez fort
pour empêcher le sang
de couler.

Maintenir Shawn en vie.

Mais au fond
je crois

qu'elle savait
dans ses plus sombres
abysses

que cette plainte résonnait
comme un ultime adieu.

ET MAMAN

gémissait tout bas :

Pas mon bébé.

Pas mon bébé.

Pourquoi ?

Elle se penchait au-dessus
du corps de mon frère
comme un faible
lampadaire.

2 : LES SIRÈNES

**Des centaines et des centaines de sirènes
rugissaient, contraignant au silence
le concert de la ville,**

Seuls subsistaient les cris.

**Rien ne peut
étouffer les cris.**

Même pas les sirènes.

3 : LES QUESTIONS

Les flics ont éclairé nos visages
et on s'est pétrifiés.

Est-ce que quelqu'un a vu quelque chose ?

a demandé un jeune officier.
Il avait l'air intègre,
comme un bleu.

Faciles à griller, les bleus :
ils posent toujours des questions
comme s'ils attendaient vraiment des réponses.

Est-ce que l'un d'entre vous a vu quelqu'un ?

J'ai rien vu,

a répondu Marcus Andrews,
le « concierge » du quartier.

Même lui savait qu'il valait mieux
ne rien savoir.

AU CAS OÙ T'AURAS PAS COMPRIS :

une détonation et le monde
devient sourd, aveugle.
Il respirait la vie, l'instant d'après
il est mort.

Il vaut mieux se faire plus petit
que le trou d'un barillet.
Tout le monde le sait.

D'ailleurs, même Tony a fui.

JE NE SUIS PAS CERTAIN

que les flics m'aient posé des questions.

Peut-être.

Peut-être pas.

Je n'entendais rien.

Je sentais mon cœur battre jusque dans mes tempes

comme si ma tête était maintenue

sous l'eau.

Comme si j'étais en ap'née.

Peut-être que je l'étais.

Peut-être que

j'espérais offrir mon souffle

à Shawn.

Ou peut-être que

d'une manière ou d'une autre

je voulais le rejoindre.

QUAND LE PIRE ARRIVE

on peut regarder la lune
en l'air, pleine et bienveillante,
sourire au-dessus de nous.

Ça m'a toujours rassuré.

Comme quand maman me bordait
dans l'obscurité de ma chambre.

Mais deux jours avant ce jour, quand
Shawn
est mort,

la lune a disparu.

Quelqu'un m'a dit qu'une fois par mois
la lune s'éclipse
pour mieux renaître,
et que la nuit suivante
elle revêt sa plus belle robe.

Tu sais quoi ?
La lune a de la chance

parce qu'ici
il n'y a jamais
rien de nouveau.

JE SUIS RESTÉ PLANTÉ LÀ,

mâchoire fermée,
les dents si serrées
qu'elles auraient pu exploser.

Je regardais Shawn
allongé là comme un meuble
dont on se serait débarrassé
comme d'un canapé souillé
livré aux encombrants.

Autour du cou, sa chaîne en or.
Ces enculés ne l'ont même pas

volée.

PENSÉE COMME ÇA

**Le sang qui imbibe
son sweat, son jean et ses godasses,
à la lueur des lampadaires,
ressemble à un coulis au chocolat.**

**Mais je sais que le sang
n'est pas suave.
Rien à voir avec du chocolat**

du tout.

DANS SA MAIN,

le sac en plastique
d'un magasin du coin

blanc avec
des lettres rouges

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

MERCI

BONNE JOURNÉE

DANS CE SAC,

**un savon spécial
contre l'eczéma
pour ma mère.**

**Je l'ai vue
se gratter
à en saigner,**

**cueillir les bulles
de pus et les croûtes
molles.**

**Maudire le monstre
invisible qui tentait de la
dévorer.**

PEUT-ÊTRE QUE QUELQUE CHOSE D'INVISIBLE

essaie
d'nous manger

tous autant
qu'nous sommes ;

simple
gibier.

LA HAINE

dans le quartier se transmet
comme un T-shirt de marque. Toujours trop grand.
Jamais repassé.

On en hérite comme d'un coffre rempli de l'or
des dupés
ou d'une carte au trésor menant
nulle part.

Elle est venue frapper contre la vie de mon frère,
a défoncé la porte, a tout dérobé
sauf sa chaîne en or.

ET PUIS LE RUBAN JAUNE

qui indique PASSAGE INTERDIT
est installé, et il n'y a plus rien
à faire que rentrer chez soi.

Ce ruban signale aux gens
qu'il y a eu un crime.
Comme s'il fallait leur faire un dessin.

La foule trace sa route entre
les immeubles et les pâtés de maisons
jusqu'à ce qu'il ne reste rien d'autre que le ruban.

Shawn enveloppé dans un sac zippé,
roulé au loin, son sang rejoignant
la galaxie de chewing-gums écrasés sur le pavé.

Le ruban cerne la scène
comme si c'était une œuvre d'art.
Le lendemain, les enfants ont joué à la momie avec.